



HAL
open science

Recension de : GOVI, E. (éd.) – BIRTH: Archeologia dell'infanzia nell'Italia preromana, Bologna University Press, Bologne, 2021

Reine-Marie Bérard

► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard. Recension de : GOVI, E. (éd.) – BIRTH: Archeologia dell'infanzia nell'Italia preromana, Bologna University Press, Bologne, 2021. Topoi Orient - Occident, 2024, 26 (2), pp.263-278. <halshs-04831151>

HAL Id: halshs-04831151

<https://shs.hal.science/halshs-04831151v1>

Submitted on 11 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Compte rendu

Govi E. (éd.), *BIRTH Archeologia dell'infanzia nell'Italia preromana*, Bologna University Press, Bologne (2021), 2 vol. (930 pages), ISBN: 9788869238857.

L'ouvrage *BIRTH : Archeologia dell'infanzia nell'Italia preromana*, coordonné par Elisabetta Govi et paru en décembre 2021, est un monument de près de 1000 pages, réparties en deux tomes qui rassemblent 33 contributions d'une soixantaine d'auteurs pour la plupart archéologues, anthropologues et historiens. Il est né d'un projet de recherche intitulé *BIRTH (Burial Infant Ritual THeme)* développé par l'éditrice scientifique et financé par l'Université de Bologne après la découverte d'une inhumation d'enfant dans le sanctuaire de la déesse Uni, dans la cité étrusque de Marzabotto. Outre la mise en place d'un groupe de recherche pluridisciplinaire spécifiquement dédié à l'étude de cette inhumation exceptionnelle, le projet prévoyait d'analyser de manière plus large les modalités du traitement mortuaire (funéraire et non funéraire)¹ des enfants en Étrurie et en Italie préromaine, afin de contribuer à une archéologie de l'enfance aujourd'hui en plein développement. Comme le rappelle Elisabetta Govi en introduction², l'émergence d'une recherche autonome sur l'histoire de l'enfance et la place des enfants dans les sociétés antiques doit beaucoup aux *gender studies*³. En luttant contre l'approche androcentrée des sociétés antiques, ce courant d'étude a en effet favorisé une réflexion sur les catégories les

-
1. On entend ici par «traitement mortuaire» le traitement qui est fait de la dépouille d'un défunt, qu'il soit funéraire (sépulture) ou non (abandon, outrage, évacuation détritique, offrande comme sacrifice, etc.). L'ouvrage montre bien que le terme «sépulture» est encore bien trop souvent employé par défaut pour désigner tout dépôt de restes humains, même lorsqu'il est loin d'être certain que ces restes aient fait l'objet d'un traitement funéraire, c'est-à-dire un ensemble de rites caractérisés par une intentionnalité positive à l'égard du défunt et destinés à accompagner son passage du monde des vivants vers le monde des morts.
 2. Pour une histoire de la recherche sur l'archéologie de l'enfance, voir, outre l'introduction d'E. Govi, les contributions de Belcastro *et alii*, Contursi et Nizzo en conclusion.
 3. MOORE, SCOTT 1997.

moins visibles et les moins directement accessibles des sociétés antiques⁴ : les femmes, mais aussi les enfants, les esclaves ou encore les étrangers. Ce phénomène a été d'autant plus marqué que le genre lui-même est très vite apparu étroitement lié à l'âge des individus⁵, les manifestations sociales du sexe variant considérablement pour un même sujet au fil de son développement biologique et de sa croissance. L'interdépendance marquée des notions d'âge et de genre a ainsi conduit à l'émergence d'un vaste mouvement de recherche sur l'histoire et l'archéologie de l'enfance, dans la continuité de l'histoire et l'archéologie des femmes. Depuis les travaux pionniers de G. Lillehammer en 1989⁶, les publications traitant de l'archéologie de l'enfance et des enfants n'ont ainsi cessé de se développer⁷, gagnant progressivement leur autonomie par rapport aux *gender studies*, avec pour ambition d'analyser le statut de l'enfant, son éducation et sa formation, marquée par une série d'étapes sur le chemin de l'âge adulte. Moment de tous les dangers, mais aussi de tous les possibles, moment de transformations, de choix, de passages, l'enfance est ainsi apparue comme un temps fondamental de la vie des individus dans les sociétés antiques, un temps qu'il est nécessaire d'analyser et de comprendre pour appréhender ces sociétés dans leur globalité. Cet ouvrage constitue ainsi un des plus remarquables aboutissements de l'essor récent de l'archéologie de l'enfance, autour de problématiques en plein renouvellement.

Le projet original d'Elisabetta Govi était d'organiser un colloque dans le courant de l'année 2020, mais la pandémie de COVID-19 ayant empêché sa réalisation, le volume a vu le jour sous une forme différente et l'on peut sans doute s'en féliciter : si les échanges et débats permis par une rencontre scientifique « en présentiel » sont sans aucun doute porteurs, les articles rassemblés dans cet ouvrage vont bien au-delà des traditionnels actes de colloque aux contributions souvent courtes et très standardisées. Le lecteur appréciera en effet la très grande liberté visiblement laissée aux auteurs dans le choix du format des textes, qui varient de 20 à 60 pages, toujours très richement illustrés (jusqu'à 20 illustrations par article, en couleur dans la version en ligne) et parfois complétés d'annexes présentant succinctement l'ensemble du corpus étudié (par exemple Michetti, Bonadies ; Pellegrino ;

4. LILLEHAMMER 2000, p. 17.

5. PAWLETA 2006, p. 238.

6. LILLEHAMMER 1989.

7. Pour n'en citer que quelques-uns : MARROU 1948 ; BRELICH 1969 ; GOLDEN 1990 ; DEMAND 1996 ; SOFAER-DEREVENSKI 2000 ; OAKLEY, NEILS 2003 ; DASEN 2004 ; COHEN, RUTTER 2007 ; DE LARMINAT 2010 ; NENNA 2012 ; HERMARY, DUBOIS 2012.

Weidig⁸) de sorte que l'on a souvent l'impression de lire de véritables petits mémoires inédits. On peut en outre saluer la mise à disposition rapide et entièrement gratuite de l'intégralité de l'ouvrage, disponible en Open Access depuis décembre 2022⁹ et qui sera bientôt complété par une base de données en ligne¹⁰, une opportunité remarquable pour un volume d'une telle richesse (et d'un prix non négligeable en version papier) dans des délais aussi brefs.

Considérant la complète accessibilité du livre et son ampleur, il serait à la fois inutile et vain d'essayer d'en résumer toutes les contributions¹¹. Après en avoir brièvement exposé la structure, j'essaierai donc plutôt ici de suivre quelques-unes des lignes de force que l'ouvrage offre pour appréhender l'archéologie de l'enfance et des enfants, le principal objectif de cette tentative de synthèse non exhaustive, nécessairement partielle et partielle, étant de favoriser une lecture transversale et critique de ce recueil extraordinairement riche.

Structure de l'ouvrage

Le premier volume s'ouvre par trois contributions introductives : la première est l'introduction de l'éditrice scientifique, Elisabetta Govi, qui explique le contexte scientifique et administratif du projet ; la seconde, de Maria Bonghi Jovino, présente les problématiques spécifiques qui entourent la question de la localisation des tombes d'enfant dans le monde étrusque, entre espaces funéraires et habitat ; enfin, la troisième, de l'anthropologue culturel Davide Domenici, porte sur le sacrifice d'enfants chez les Indiens d'Amérique, illustrant l'intérêt de l'anthropologie culturelle et des comparaisons ethnographiques bien maîtrisées pour éclairer les découvertes archéologiques d'une lumière nouvelle et souvent inattendue¹². L'ouvrage est

8. On donne ici entre parenthèse les noms des auteurs pour faire référence brièvement à leurs contributions dans le volume.

9. Il est possible de télécharger les deux tomes à l'adresse suivante : <https://buponline.com/prodotto/birth/>.

10. www.progettobirth.dwb.it : le site est encore en cours de construction au moment où j'écris.

11. Pour les non italianophones, des résumés détaillés en anglais figurent également à la fin du tome II.

12. Comme V. Nizzo, qui reprend cette démarche dans la conclusion, je suis personnellement convaincue de l'intérêt pour l'archéologie de ces comparaisons ethnographiques : si elles ne prouvent rien, elles permettent

ensuite divisé en trois parties. La première est entièrement dédiée à l'étude du cas à l'origine de ce projet, l'inhumation d'un sujet mort en période périnatale découvert dans le sanctuaire de la déesse Uni à Marzabotto (province de Bologne). Les cinq contributions qui la composent proposent une analyse pluridisciplinaire exemplaire de ce contexte étonnant, mobilisant à la fois les méthodes les plus récentes de l'archéologie (fondées sur une analyse fine de la stratigraphie et de la taphonomie) et de l'anthropologie biologique (analyse ostéologique mais aussi tomographique aux rayons X, analyse génétique, datation radiocarbone et modélisation 3D). Ces analyses croisées ont permis de montrer que l'enfant inhumé près du péribole du sanctuaire entre la fin du VI^e et le début du V^e s. av. J.-C. était un sujet de sexe masculin – l'ADN le prouve –, mort en période périnatale (38-40 semaines de gestation), mais sans pathologie squelettique évidente. Il a été enterré après avoir été au moins partiellement décharné, probablement de manière rituelle, la similitude des lésions *perimortem* sur différents os suggérant des procédures de traitement standardisées. L'ensemble de ces caractéristiques anthropologiques, ainsi que l'analyse du contexte archéologique (notamment la localisation du dépôt contre un mur du péribole du sanctuaire et la découverte d'un tesson inscrit au nom de la déesse Vei à proximité immédiate du corps) amènent les auteurs à faire l'hypothèse d'un sacrifice pratiqué au moment de la fondation du sanctuaire et de la cité – bien qu'aucun indice ne permette de savoir avec certitude si l'enfant a été mis à mort intentionnellement ou est mort de causes naturelles¹³. La seconde partie du premier volume rassemble différentes contributions analysant les modalités du traitement mortuaire des tout petits dans les principaux centres urbains étrusques (Cerveteri, Tarquinia, Orvieto, mais aussi Vetulonia et Populonia, Pise, Volterra ou encore Valle Trebba), en se concentrant sur les espaces funéraires. Outre une synthèse et un bilan des données déjà connues, ces contributions présentent souvent des données inédites, offrant un vaste panorama des connaissances actuelles sur le sujet sur toute la période d'existence de la

néanmoins un déplacement du regard qui offre un «dépaysement fécond à l'historien [...] en projetant un éclairage inattendu sur ce qui lui semblait aller de soi» selon la définition du «comparatisme différenciatif» proposée par ISMARD 2015, p. 128.

13. Il serait toutefois important de se demander s'il est toujours pertinent de parler de «sacrifice» dans le cas d'un enfant mort de causes naturelles et simplement «dédié» à la divinité en l'inhumant dans le sanctuaire. Ce questionnement est au cœur des travaux remarquables conduits depuis 2020 par Imed Ben Jerbania et Henri Duday sur les urnes contenant des os brûlés d'enfants provenant du tophet de Salammbô à Carthage (JERBANIA *et al.* 2020).

civilisation étrusque. Enfin, la troisième partie de l'ouvrage (qui occupe tout le second tome) est consacrée au reste de l'Italie préromaine, hors Étrurie (et à l'exclusion de la Sardaigne et de la Sicile, qui ne sont pas traitées), avec un ensemble de contributions dédiées au monde des cités grecques (Pithécusses, Poséidonia-Paestum, la Calabre grecque) et aux populations italiques (du Latium, de l'Ombrie, des Abruzzes, des Pouilles, etc.). À travers l'ensemble de ces contributions, les auteurs interrogent ainsi les critères qui permettent d'identifier la présence de tombes d'immaturs en contexte archéologique, la représentativité des différentes classes d'âge dans les ensembles funéraires, les conditions d'accès des immaturs à la sépulture formelle, la spécificité des rites funéraires destinés aux enfants et, plus largement, leur statut et la considération qui leur était accordée dans l'Italie préromaine.

Lectures thématiques

Dans une conclusion remarquable, qui dépasse de loin les attendus traditionnels de l'exercice en réussissant le tour de force de ressaisir, d'organiser et de mettre en perspective la masse considérable des données présentées dans l'ouvrage, Valentino Nizzo montre comment l'étude du traitement mortuaire des tout petits s'organise souvent autour de plusieurs couples de catégories d'analyse opposées : celles de né / mort-né, funéraire / non funéraire, nécropole / habitat, sacré / profane, intentionnel / accidentel, typique / atypique ou encore visible / invisible reviennent ainsi régulièrement dans les contributions de cet ouvrage. En effet, un des principaux obstacles qui s'est longtemps opposé à l'étude du traitement mortuaire des tout petits est d'abord la difficulté de leur identification. Les squelettes de petite taille, facilement bouleversés sous l'effet de causes naturelles (animaux fouisseurs, circulations d'eau, etc.) ou anthropiques (intentionnelles ou accidentelles), les os vite dispersés, régulièrement confondus avec de la faune, sont ainsi fréquemment passés entre les mailles de l'attention archéologique. De sorte que tous les auteurs qui traitent ici de fouilles anciennes soulignent le manque de données anthropologiques avec lequel ils doivent composer. Nombre d'entre eux en sont ainsi réduits à faire des hypothèses sur la présence d'enfants dans les tombes en fonction des dimensions de la structure – un critère qui a évidemment ses limites, non seulement parce que, dans certaines aires chrono-culturelles, les dimensions de la tombe ne sont pas adaptées à celles du défunt (c'est le cas par exemple dans les tombes de Pontecagnano au premier Âge du Fer présentées par Carmine Pellegrino [p. 445], où certains enfants de 3-5 ans seulement étaient inhumés dans des fosses de près de 200 cm de long, afin de laisser de la place au mobilier d'accompagnement), mais aussi parce que l'absence de données anthropologiques rend presque impossible

l'identification d'une inhumation d'enfant ou de ses restes en dehors des espaces funéraires. La possibilité de disposer d'analyses anthropologiques constitue donc un facteur crucial pour l'amélioration des connaissances sur le thème complexe du traitement mortuaire des immatures, et il est évident que les contributions qui ont pu en bénéficier sont parmi les plus novatrices du recueil.

Les analyses ostéologiques sont en effet indispensables pour fonder un raisonnement solide sur la question de la représentativité des enfants dans les ensembles funéraires antiques, une problématique centrale de l'ouvrage. Plusieurs auteurs (par exemple Morpurgo ; Pellegrino ; Vanzini, Cavazzutti) s'inscrivent en effet dans le sillon des thématiques développées dans les années 1980 par Ian Morris, qui fut l'un des premiers à considérer les variations de l'accès à la sépulture formelle des immatures dans les ensembles funéraires comme un indice de l'alternance de phases de plus ou moins grande compétition sociale et de plus ou moins grande ouverture de la communauté concernée. De fait, la mortalité infantile étant particulièrement haute dans les sociétés préindustrielles, si tous les défunts d'un même groupe étaient enterrés au même endroit, on pourrait s'attendre à trouver entre 50 et 70 % de tombes d'immatures dans un ensemble funéraire¹⁴. Or, de nombreux auteurs dans cet ouvrage, mais également dans la vaste bibliographie sur les ensembles funéraires antiques de tout le pourtour méditerranéen, soulignent la sous-représentation des enfants, en particulier les plus jeunes d'entre eux (la limite se situant souvent autour d'un mois, d'un an ou trois ans selon les cas). Or, lorsqu'on peut écarter le risque d'un biais archéologique majeur lié à la non-reconnaissance des squelettes d'immatures, cette sous-représentation a de fortes chances de pouvoir être mise en relation avec des pratiques socialement significatives

14. Là encore, cependant, il aurait pu être utile de discuter en introduction des taux de mortalité infantile attendus dans une population industrielle et demander aux auteurs d'en tenir compte dans les commentaires qu'ils font de ces taux pour chacun de leur site. En effet, si les estimations varient, les tables-types de mortalité établies par Lederman et largement utilisées en France (mais qui ne sont jamais citées par les contributeurs de l'ouvrage) permettent d'évaluer entre 50 et 70 % la proportion des tombes d'enfants attendues dans un ensemble funéraire non sélectionné (LEDERMANN 1969). Il est donc excessif de parler de « haut » pourcentage de tombes d'enfant lorsqu'il n'atteint que 22,5 % comme le font Bortolami et Gambacurta (p. 496) pour les tombes d'enfants dans les ensembles funéraires de Vénétie à l'Âge du Fer. De même, les suppositions certes crédibles, mais fort hypothétiques, élaborées par Nizzo (p. 864) pour expliquer un pourcentage de tombes d'enfants qu'il juge « irréal » dans la nécropole de San Montano à Pithécusses au VI^e s. apparaissent-elles superflues dans la mesure où le pourcentage observé n'est en réalité « que » de 60 %, ce qui peut simplement correspondre à une population funéraire non sélectionnée.

témoignant de phénomènes d'inclusion ou d'exclusion des individus au sein de la communauté. Il faut cependant se garder d'être trop radical : comme le rappelle Valentino Nizzo, certains sujets exclus de l'espace funéraire pouvaient être inclus dans d'autres espaces, notamment par le biais d'inhumations dans l'habitat (souvent désignées par les auteurs italiens sous le terme de *suggrundaria*) dont le caractère funéraire ou non doit systématiquement être interrogé.

La question du caractère funéraire ou non funéraire de certaines inhumations d'enfants est ainsi posée dans plusieurs contributions, principalement en raison de la localisation atypique des dépôts, à l'intérieur de l'habitat ou dans des zones sacrées, mais aussi eu égard aux modalités spécifiques de traitement du cadavre ou de son enfouissement qu'une étude pluridisciplinaire poussée permet d'analyser. Outre le sujet périnatal inhumé dans le sanctuaire de Marzabotto, abondamment analysé dans la partie 1, on peut citer les cas discutés par Maria Bonghi Jovino et Giovanna Bagnasco Gianni *et alii* à propos des enfants inhumés dans l'aire sacrée de Civita di Tarquinia, mais aussi par Alessandro Giacobbi et Simonetta Stopponi à propos des trois tombes d'enfant datées du IV^e au III^e s. av. J.-C. découvertes dans le temple C de Campo della Fiera à Orvieto. L'analyse approfondie des contextes permet de conclure dans le premier cas à une forme de déposition avant tout cultuelle, tournée vers la divinité plus que vers le défunt, tandis que la dimension funéraire, caractérisée par la mise en œuvre d'une intentionnalité positive à l'égard du défunt, prévaut dans le second cas, malgré la localisation atypique des tombes. Fiorenza Bartolomi et Giovanna Gambacurta montrent quant à elles qu'à l'Âge du Fer en Vénétie, les enfants morts en période périnatale pouvaient être inhumés soit dans les mêmes ensembles funéraires que les adultes, soit dans l'habitat. Cette dernière pratique, plus fréquente à partir du III^e-II^e s. av. J.-C., pourrait être liée selon elles à des moments de restructuration du groupe familial et social qui se matérialiseraient par une rénovation de l'espace domestique. Ce dernier exemple illustre la spécificité des inhumations dans l'habitat qui relèvent d'une logique bien différente de celle des inhumations dans les sanctuaires, une différence qu'il aurait pu être utile de mieux mettre en lumière. Dans les sanctuaires ou dans l'habitat, il apparaît toutefois que certains dépôts d'enfants hors des espaces strictement funéraires pouvaient ainsi avoir une dimension funéraire tandis que, à l'inverse, certains dépôts à l'intérieur des espaces funéraires peuvent ne pas être eux-mêmes funéraires (morts d'accompagnement, sacrifices, etc.). À cet égard, il est frappant de constater que même les auteurs qui concluent au caractère non funéraire de certains dépôts emploient pour la plupart le terme de « sepulture » (par exemple Govi *et alii* dans la partie 1, Nizzo en conclusion p. 860 – bien qu'il mette à distance le terme en y ajoutant des guillemets), qui, quoique moins marqué du sceau d'une intentionnalité funéraire que « tombe »,

n'en reste pas moins ambigu¹⁵ et démontre la nécessité d'une réflexion terminologique plus aboutie sur le vocabulaire à adopter pour désigner ces dépôts considérés comme non funéraires.

En dehors de l'étude de cas exceptionnellement détaillée dans la partie 1, plusieurs contributions apparaissent cependant remarquables par leur volonté de proposer une approche holistique des dépôts mortuaires, mettant en œuvre une démarche résolument pluridisciplinaire. En prenant en compte tous les types de sources disponibles, analysées selon les méthodes les plus innovantes et en variant les échelles d'analyse de la tombe à l'ensemble funéraire, du dépôt au site et du site à la région, elles parviennent à restituer une archéologie des gestes funéraires, une archéologie du rite, et plus largement une archéologie des paysages funéraires antiques d'une qualité rare. Les travaux conduits par l'équipe de Claudia Lambrugo sur le site exceptionnel de Jazzio Fornasiello dans les Pouilles sont ainsi exemplaires par la richesse et la variété des méthodes mises en œuvre (tomographie et fouille micro-stratigraphique en laboratoire des vases contenant des inhumations, analyses carpologiques et palynologiques des contenus, analyses génétiques des individus, etc.), des méthodes systématiquement présentées et explicitées avec une grande clarté par les différents spécialistes afin de les rendre accessibles à tous les lecteurs. Ce site peucète occupé du VI^e au III^e s. av. J.-C. a en effet livré de nombreuses inhumations d'enfants mais aussi d'adultes, dans un noyau d'habitation sans doute familial qui ne montre pas de séparation nette entre espace des vivants et espace des morts – comme c'est fréquemment le cas dans cette région à cette époque. L'étude particulièrement pointue qui a pu être menée sur cet ensemble a permis de faire émerger des données entièrement inédites : parmi celles-ci, on soulignera notamment la mise en évidence d'inhumations d'enfants dans des vases enfouis en position verticale (et non horizontale, comme c'est généralement la coutume), mais aussi la réutilisation d'un même vase pour l'inhumation successive de plusieurs groupes d'enfants après un laps de temps suffisant pour permettre la décomposition des premiers inhumés. Enfin, l'étude a révélé l'inhumation en vases de plusieurs fœtus, dont le plus jeune, parvenu à seulement 22 à 24 semaines de gestation, avait pourtant reçu un traitement funéraire soigné, semblable à celui des enfants nés vivants. Il s'agit ainsi de l'une des premières études qui permettent d'aborder concrètement la question jusqu'ici presque totalement inaccessible du traitement mortuaire des fœtus dans l'Antiquité. La contribution de Vanzini et Cavazzuti, qui présente l'étrange cas d'inhumations sans doute rituelles de fœtus humains dans des grandes cavités montrant des traces de feu, entourées d'objets

15. Tout comme l'anglais «burial» ou le français «inhumation».

liés au monde féminin et de portions d'animaux sacrifiés dans le village de Castenaso, à quelques kilomètres de Bologne, entre le milieu du IX^e et le VIII^e s. av. J.-C. en offre un autre exemple, pour le moins frappant¹⁶.

Malgré les résultats spectaculaires de ces études ambitieuses, il convient néanmoins de garder une certaine distance critique quant à certaines méthodes novatrices mises en œuvre dont la validité ou la précision sont encore débattues : la « ligne néo-natale », qui s'inscrit dans l'émail dentaire au moment de l'accouchement et permet d'observer si l'émail continue de croître après la naissance – c'est-à-dire si l'enfant a survécu ou non – retenue comme un critère fiable pour distinguer les enfants mort-nés des enfants ayant vécu au moins quelques heures sur le site de Jazzo Fornasiello (p. 801) ne peut en réalité être observée qu'à partir de quelques *jours* de survie (comme l'expliquent d'ailleurs Morigi *et alii* p. 96, qui utilisent ce même critère pour l'étude de l'inhumation d'enfant du sanctuaire d'Uni). En outre, une très grande majorité des auteurs du volume, quoique sensibilisés à l'impossibilité de déterminer le sexe biologique des immatures par le seul examen de la morphologie du squelette¹⁷ (et formulant parfois explicitement cette limite comme Bagnasco Gianni *et alii*, p. 334) continuent de parler de tombes de petit garçon ou tombe de petite fille, ces identifications reposant en réalité uniquement sur des hypothèses formulées à partir du mobilier d'accompagnement. Cette confusion trop souvent entretenue aujourd'hui encore par de nombreux archéologues entre les données du sexe (qui, dans le contexte de l'étude des tombes antiques, relèvent de l'analyse des restes osseux) et celles du genre (qui relèvent d'une facette de l'identité sociale du défunt telle qu'elle peut être transcrite dans le choix du mobilier d'accompagnement, du mode de traitement du cadavre ou encore du type de tombe ou de monument funéraire) tend à présenter certaines associations d'objets à un genre comme des faits établis relevant du choix des sociétés anciennes étudiées, alors qu'elles ne trahissent en réalité que nos préjugés modernes

16. Voir également les cas de traitements mortuaires de fœtus à Forcello et Poggio Civitate commentés par Nizzo, p. 860.

17. Les études américaines affirmant pouvoir identifier le sexe des fœtus à partir de la morphologie des os iliaques (par exemple LISTON, ROTROFF, SNYDER 2018, p. 42-43) sont encore très débattues et contestées en Europe (ADALIAN *et al.* 2001). Aujourd'hui, le principal moyen de connaître le sexe d'un immature en archéologie est donc l'étude ADN, encore relativement peu pratiquée en raison de son coût, mais mise en œuvre dans ce volume par exemple pour l'enfant du sanctuaire de Marzabotto. Voir également les travaux récents de DEDET *et al.* 2022 sur les inhumations de nouveau-nés de sexe féminin dans l'habitat dans plusieurs sites du sud de la France.

(les armes étant principalement associées aux hommes ou aux garçons, les parures et les instruments de tissage étant, de manière moins systématique cependant, associés aux femmes). Or, une telle approche fondée sur le mobilier d'accompagnement a de nombreuses limites : elle interdit tout d'abord d'appréhender, ou même seulement d'envisager, des fluidités de genre, qui verraient par exemple une fillette enterrée avec des armes, ou un petit garçon avec des bijoux. En outre, elle implique des choix interprétatifs qui sont loin d'aller toujours de soi. Ainsi, l'exceptionnelle tombe 17 de la nécropole de Piazza d'Armi à Spoleto, présentée par Joachim Weidig (p. 582-583), qui contenait les restes d'un enfant âgé de 9 à 12 mois au moment du décès, est-elle traditionnellement interprétée comme celle d'un « petit prince » en raison de la présence, parmi les nombreux objets du riche mobilier d'accompagnement, de deux petites pointes de lance et d'une minuscule cuirasse qui semble avoir été faite sur mesure pour le petit défunt. Toutefois, la tombe contenait également de nombreux bijoux, parmi lesquels des perles qui dessinent les restes d'une coiffe ornée ainsi qu'un grand collier d'ambre porté autour du cou. En l'absence d'armes, ces objets auraient probablement amené à considérer le défunt comme une fillette. Pourquoi alors « croire » ici les armes plutôt que les bijoux ? Sans doute parce que l'image du fier guerrier chef de clan de père en fils a la vie dure, malgré toute l'excellence scientifique dont l'article fait preuve par ailleurs. Il aurait pu être au moins intéressant de discuter cette hypothèse plutôt que de l'accepter d'emblée comme un fait. Daniela Costanzo s'attarde ainsi sur différents cas de ce qu'elle considère comme des « contradictions » en termes de genre dans le mobilier de tombes d'enfant de la Calabre grecque : elle souligne par exemple la présence d'un petit char en bronze – qu'elle considère comme un symbole athlétique et donc plutôt masculin – dans une tombe qu'elle affirme être celle d'une petite fille parce qu'elle contenait également un miroir et une fibule (p. 834). Là encore, cependant, et bien que la question soit au moins explicitement posée, on peut se demander pourquoi l'auteur choisit de « croire » le miroir plutôt que le char miniature. C'est tout le problème de fonder une interprétation de genre sur des présupposés sans les justifier (ce qui pourrait éventuellement être fait au moins partiellement si l'auteur démontrait l'association systématique du miroir aux individus de sexe féminin dans les tombes d'adultes du même groupe, ce qui n'est pas le cas). Les problèmes méthodologiques liés aux suppositions non justifiées sur le genre des défunts immatures grèvent ainsi un nombre non négligeable des contributions de cet ouvrage comme de la majorité des publications archéologiques consacrées aux sépultures d'enfant.

Un autre problème à la croisée de l'archéologie et de l'anthropologie qu'il aurait pu être intéressant d'approfondir d'un point de vue théorique est celui des difficultés liées à la détermination de l'âge des enfants : la variété

des termes employés pour désigner les individus au cœur de ces travaux (*bambini, infanti, neonati, subadulti, immaturi*, etc.) et la variété des classes d'âge auxquelles ces termes renvoient selon les différentes contributions est un problème récurrent de tous les ouvrages collectifs traitant de la mort des sujets immatures. Il n'est évidemment guère possible pour un éditeur scientifique d'imposer une structure terminologique commune à des auteurs venus d'horizons différents, dont les catégories ont parfois été établies longtemps en amont et utilisées pour toutes les études dont les résultats de synthèse sont présentés ici. Mais il aurait pu être intéressant de prendre le taureau par les cornes et de s'attarder sur ce problème en introduction (alors qu'il est seulement effleuré par Daniela Costanzo dans l'une des toutes dernières contributions), en tentant de proposer une terminologie qui pourrait servir de base pour les travaux futurs, tant l'on peut espérer que cet ouvrage fasse date. Il aurait en outre été utile d'aborder la question de la distinction entre l'âge civil d'un individu (le nombre d'années depuis sa naissance), son âge osseux (celui qu'il est possible d'estimer à partir de l'étude du squelette, qui est nécessairement une fourchette plus ou moins large, la croissance d'un individu ne dépendant pas seulement de son âge civil, mais de son environnement et de différents facteurs extérieurs), enfin son âge social, qui correspond à la place et à la considération qu'on lui accordait dans la société et qui dépendait sans doute d'un certain nombre de capacités acquises ou non (langage, marche, sevrage), de transformations physiques (puberté, première barbe, premières règles, accouchement), mais aussi du statut social et économique des individus et des groupes auxquels ils appartenaient. D'un point de vue méthodologique, il est ainsi frappant que, dans sa contribution, Marco Arizza (p. 432) ne cite l'étude ostéologique qu'en troisième position parmi les quatre indicateurs qui permettent selon lui de déterminer l'âge au décès d'un individu, après l'épigraphie et l'iconographie d'une part, la composition du mobilier d'accompagnement d'autre part (le dernier critère mentionné étant les « indices indirects » comme la localisation de la sépulture dans un secteur particulier du site). Il existe pourtant de nombreux exemples de discordances entre les données fournies par l'épigraphie et les données ostéologiques d'une même tombe¹⁸, et l'on ne dispose guère de sources sûres pour déterminer en amont les objets caractéristiques de l'enfance : le risque est donc grand, en adoptant ce dernier critère pour l'identification des sépultures d'enfant,

18. C'est notamment le cas de plusieurs urnes des *colombarii* de la Vigna Codini, à Rome, dont les inscriptions ne correspondent pas toujours, loin de là, aux individus dont les os brûlés ont été retrouvés à l'intérieur au moment de la fouille – signe d'une probable réutilisation des urnes (CATALANO, AMICUCCI, DI GIANNANTONIO 2017).

de retomber dans le raisonnement circulaire précédemment souligné autour de l'articulation du sexe et du genre.

Une distinction mieux théorisée entre âge biologique, âge civil et âge social pourrait ainsi constituer une clé de lecture utile pour les nombreuses contributions qui indiquent que, dans la communauté préromaine considérée, les enfants étaient traités, en ce qui concerne les rites funéraires, comme des «adultes en miniature», en particulier dans les classes supérieures comme dans les exceptionnelles tombes de Spoleto discutées par Joachim Weidig. Dans ces communautés, les enfants semblent très précocement inscrits dans la mise en scène du lignage dans un contexte de compétition sociale accrue (en particulier au VIII^e s. av. J.-C., période d'émergence de la cité qui se traduit par une urbanisation croissante et la fixation d'un certain nombre de statuts et de droits). Plusieurs auteurs (Vanzini, Cavazzuti; Amoretti *et alii*; Pellegrino; Weidig; Giacobbi, Stopponi) évoquent même la possibilité de pratiques funéraires qui favoriseraient certaines branches de la descendance (par exemple le premier né mâle, selon un schéma récurrent aux époques historiques qui nous sont familières), les autres immatures n'ayant pas nécessairement accès à la sépulture, ou du moins pas à la même visibilité que ces enfants sur lesquels le groupe avait investi une charge symbolique particulière. Au-delà de ces cas exceptionnels, plusieurs articles démontrent une volonté évidente, dans certaines communautés, d'organiser l'espace funéraire de manière à favoriser le réunion de la cellule familiale en prévoyant l'inclusion des sujets immatures, même si elle advient parfois selon des modalités différentes des adultes : c'est le cas par exemple des grandes tombes à tumulus ou à cercles de pierres particulièrement diffusées entre Ombrie (Weidig), Picenum (Natalucci, D'Ercole *et alii*) et Abruzzes, ou encore des enclos rectangulaires décrits par Carmine Pellegrino pour l'époque Orientalisante à Pontecagnano.

Les associations d'enfants et d'adultes dans une même tombe (fréquemment documentées pour les inhumations, mais également mises en lumière de manière plus exceptionnelle dans certains dépôts secondaires à crémation de l'âge du Fer en Vénétie grâce aux analyses ostéologiques mises en œuvre par Bortolami *et alii*) posent naturellement la question des liens familiaux qui pouvaient exister entre ces individus. Pour l'heure, si de tels liens sont fréquemment supposés, ils sont rarement démontrés et les méthodes qui permettent de les prouver sont encore lacunaires ; on peut néanmoins mentionner les hypothèses de restitution des liens familiaux établies à partir des données ostéo-odontologiques pour les tombes du secteur De Santis IIb à Pontecagnano, citées par Carmine Pellegrino (p. 447-448). On ne peut qu'espérer que la démocratisation et le perfectionnement des analyses ADN, dans les années à venir, permettront d'apporter des réponses concrètes à ces questionnements encore très largement en suspens. Il est d'ailleurs possible qu'elles révèlent des surprises et démontent les préjugés

que l'on accepte souvent trop facilement. En exergue de sa remarquable conclusion, Valentino Nizzo cite ainsi le glaçant témoignage de l'auteur turc Mahmut Makal sur la mortalité infantile dans un village d'Anatolie au début des années 1950¹⁹ : au mois de février, le plus mortifère²⁰, l'auteur rapporte ainsi que quatre enfants morts le même jour, à la même heure, dans différentes familles, furent enterrés ensemble. Dans certains cas, la saisonnalité et la temporalité de la mort eurent sans doute raison, dans l'Antiquité aussi, des logiques de regroupement familial²¹.

Si de tels regroupements non familiaux étaient un jour prouvés, il y aurait peut-être là un argument supplémentaire pour supposer, sur certains sites et à certaines époques, l'émergence d'un véritable sentiment de l'enfance grâce auquel l'enfant n'apparaît plus seulement comme le représentant d'une famille, d'une *oikos*, d'un clan, mais bien comme un individu à part entière, qui n'est pas d'abord caractérisé par son ascendance ou son statut économique et politique, mais simplement par son jeune âge. C'est ce que propose Daniela Costanzo pour les nécropoles grecques de Calabre à l'époque classique lorsqu'elle observe l'apparition de certains traitements funéraires, et en particulier le dépôt de certains objets d'accompagnement qui apparaissent exclusivement réservés aux enfants, comme les vases biberons ou encore des jouets²². Dans le contexte voisin de Poséïdonia grecque, Paola Contursi conclut ainsi sa contribution en soulignant avec justesse que l'on comprendrait sans doute mieux le traitement funéraire des enfants si l'on arrêta de supposer qu'ils étaient considérés par les Anciens comme des êtres amorphes ou incomplets,

19. Mahmut MAKAL, *Bizim köy* (1950), traduit en français sous le titre d'*Un village anatolien* en 1963.

20. Nizzo (p. 848) souligne avec pertinence qu'il n'est sans doute pas anodin que le mois de février constitue précisément le moment des principales cérémonies liées au culte des morts dans le monde grec (les Anthestéries avaient lieu à Athènes entre la fin du mois de février et le début du mois de mars) et romain (les *Parentalia* avaient lieu du 13 au 21 février).

21. À Mégara Hyblaea, la découverte dans la nécropole Sud de deux amphores archaïques (Z 1 et Z 87) contenant chacune deux enfants inhumés simultanément ayant moins de six mois d'écart dans les deux cas a ainsi permis de montrer que deux enfants qui n'avaient pas la même mère biologique pouvaient partager une même tombe, ici un contenant funéraire aux dimensions limitées dans lequel ils étaient étroitement rapprochés (BÉRARD 2017, p. 270).

22. La force de ce «sentiment de l'enfance» aujourd'hui transparait de manière aussi touchante qu'étonnante dans le surnom de «Wally» donné par l'équipe de chercheurs conduite par E. Govi au petit défunt du sanctuaire d'Uni, inhumé près d'un mur (p. 57, note 35).

toujours en devenir, mais qu'on les considérait plutôt comme des êtres achevés à *chacune des phases* de leur développement.

En conclusion, Valentino Nizzo soulève la question du rapport entre rationalité et irrationalité dans les rites funéraires : il rappelle ainsi combien, dans un domaine marqué de manière aussi paroxystique par le chagrin, l'émotion, la peur, l'espoir et les croyances, l'archéologue a sans doute tort de chercher trop souvent à établir les principes d'une norme systématique et rationnelle qui n'a peut-être jamais véritablement existé. La fréquence des amulettes et autres objets supposés prophylactiques déposés dans les tombes d'enfant (Morpurgo, Nizzo), ainsi que les indices de possibles croyances eschatologiques en un hypothétique au-delà, commentés par différents auteurs (Vanzini, Cavazzuti; Natalucci; Contursi; Cinquantaquattro) montrent bien l'ampleur des lacunes qu'il demeure aujourd'hui presque impossible de combler pour la connaissance de l'idéologie funéraire des sociétés du passé. La chose est sans doute encore plus vraie quand l'on touche à la sépulture des tout petits qui échappe souvent au spectre de la loi et de la coutume, laissant plus de liberté aux familles et ouvrant la voie à une plus grande variabilité des pratiques que l'on observe encore dans les sociétés contemporaines²³. Ambitieux, monumental et exemplaire sur de nombreux points de méthodologie, le travail colossal coordonné par Elisabetta Govi résonne donc, en conclusion, comme un vibrant appel à l'humilité du chercheur.

Reine-Marie BÉRARD
CNRS, Aix-Marseille Université, UMR 7299 Centre Camille Jullian
Aix-en-Provence, France
Reine-marie.berard@univ-amu.fr

-
23. Les travaux récents de Gaëlle Clavandier et Vincent Gourdon (GOURDON *et al.* 2020) sur l'évolution du traitement mortuaire des fœtus en France au cours des trente dernières années illustrent de manière frappante la variété des pratiques possibles, certains parents choisissant aujourd'hui de donner des funérailles et d'inscrire à l'état civil des fœtus ayant tout juste atteint 15 semaines d'aménorrhée, tandis que d'autres fœtus à un stade de gestation beaucoup plus avancé (y compris viables), en l'absence de volonté d'intervention des familles, sont pris en charge par l'hôpital et peuvent, dans certains cas, suivre la trajectoire des pièces anatomiques traitées comme des déchets organiques.

Bibliographie

- ADALIAN P., S. BOUTIN-FORZANO, M.-D. PIERCECCHI-MARTI, Y. ARDAGNA, M. SIGNOLI, F. KOSA, G. LEONETTI, O. DUTOUR 2001, «Estimation du sexe fœtal à partir de l'ilium», *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 13/1-2, p. 61-73.
- BEN JERBANIA I., A. FERJAOUI, V. PEÑA ROMO, T. REDISSI, K. JENDOUBI, N. MADDAHI, W. KHALFALLI 2020, «Nouvelles fouilles dans le sanctuaire de Ba'1 Hamon à Carthage», dans S. CELESTINO PÉREZ, E. RODRIGUEZ GONZÁLEZ (éds), *Un viaje entre el Oriente y el Occidente del Mediterráneo: IX Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos, 22-26 de octubre de 2018*, p. 1141-1156.
- BÉRARD R.-M. 2017, *Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 2. Archéologie et histoire sociale des rituels funéraires (Collection de l'École française de Rome)*, Rome.
- BRELICH A. 1969, *Paidés e parthenoi*, Rome.
- CATALANO P., G. AMICUCCI, S. DI GIANNANTONIO, «Primo e secondo columbarium Codini: antropologia degli incinerati e dati epigrafici», dans D. MANACORDA, N. BALISTRERI, V. DI COLA (éds), *Vigna Codini e dintorni: atti della giornata di studi, Roma, Istituto di studi romani, 10 giugno 2015 (Bibliotheca archaeologica)*, Bari, p. 165-170.
- COHEN A., J. RUTTER 2007, *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy*, Princeton.
- DASEN V. 2004, *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre - 1^{er} décembre 2001*, Fribourg.
- DEDET B., H. DUDAY, P. GRUAT, M. PRUVOST 2022, «L'infanticide féminin en question chez les Gaulois du Midi : l'apport des analyses ADN sur les nouveau-nés enterrés dans les habitats de l'âge du Fer», *Gallia. Archéologie des Gaules* 79/2, p. 27-46.
- DEMAND N.H. 1996, *Birth, Death, and Motherhood in Classical Greece*, Baltimore.
- GOLDEN M. 1990, *Children and Childhood in Classical Athens*, Baltimore.
- GOURDON V., G. CLAVANDIER, Ph. CHARRIER, N.S. PRANCHERE 2020, «Humaniser les fœtus en les extrayant des déchets. Entre longue durée et reconfiguration des pratiques : le cas français», dans A. SCHMITT, E. ANSTETT (éds), *Des cadavres dans nos poubelles : restes humains et espaces détritiques de la Préhistoire à nos jours*, Paris, p. 253-279.
- HERMARY A., C. DUBOIS (éds) 2012, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*, III, *Le matériel associé aux tombes d'enfants*, Arles-Aix-en-Provence.
- ISMARD P. 2015, *La démocratie contre les experts : les esclaves publics en Grèce ancienne*, Paris.
- DE LARMINAT S. 2010, «Signalisation des tombes d'enfants dans un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi», dans A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT (éds), *L'enfant et la mort dans*

- l'Antiquité*, I, *Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques, le signalement des tombes d'enfants*, Paris, p. 66-76.
- LEDERMANN S. 1969, *Nouvelles tables-types de mortalité*, Paris.
- LILLEHAMMER G. 1989, «A child is born. The child's world in an archaeological perspective», *Norwegian Archaeological Review* 22/2, p. 89-105.
- LILLEHAMMER G. 2000, «The World of Children», dans J. SOFAER-DEREVENSKI (éd.), *Children and Material Culture*, Londres, New York, p. 17-26.
- LISTON M.A., S.I. ROTROFF, L.M. SNYDER 2018, *The Agora Bone Well*, Hesperia Supplement 50, Princeton.
- MARROU H.-I. 1948, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris.
- MOORE J., E. SCOTT (éds) 1997, *Invisible People and Processes: Writing Gender and Childhood into European Archaeology*, Londres/New York.
- NENNA M.-D. (éd.) 2012, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*, II, *Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*, Alexandrie.
- OAKLEY J.H., J. NEILS 2003, *Coming of Age in Ancient Greece: Images of Childhood from the Classical Past*, New Haven.
- PAWLETA M. 2006, «Where do We Stand? Exploring the Contours of Gendered Archaeology», *Archeologia Polona* 44, p. 231-253.
- SOFAER-DEREVENSKI J. 2000, *Children and Material Culture*, Londres.